



HAL
open science

Avant-propos

Mathilde Mougin, Laura Bordes, Emmanuel Porte, Ilona Carmona, Pierre Léger

► **To cite this version:**

Mathilde Mougin, Laura Bordes, Emmanuel Porte, Ilona Carmona, Pierre Léger. Avant-propos. Jusqu'à la nausée. Approche pluridisciplinaire du dégoût aux époques moderne et contemporaine, PUP, pp. 5-8, 2022, Corps et âmes, 9791032003862. hal-04013098

HAL Id: hal-04013098

<https://hal.science/hal-04013098v1>

Submitted on 3 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JUSQU'À LA NAUSÉE

Approche pluridisciplinaire du dégoût
aux époques moderne et contemporaine

sous la direction de
Laura Bordes *et al.*



CORPS & ÂMES



corps&âmes

Jusqu'à la nausée

**Approche pluridisciplinaire
du dégoût
aux époques
moderne et contemporaine**

sous la direction de

Laura Bordes, Ilona Carmona, Pierre Léger,
Mathilde Mougín et Emmanuel Porte

2022

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE
Aix Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION DILISCO

Avant-propos

Laura BORDES

CIELAM, Aix-Marseille Université

Ilona CARMONA

LESA, Aix-Marseille Université

Pierre LÉGER

CGGG, Aix-Marseille Université

Mathilde MOUGIN

CIELAM-TELEMM, Aix-Marseille Université

Emmanuel PORTE

TELEMM, Aix-Marseille Université

« Je ne sçay pas si je me trouve desgousté sans raison du monde que je hante, mais je sçay bien que ce seroit sans raison si je me pleignoïs qu'il fut desgouté de moy plus que je le suis de luy. »

Montaigne, Chap IX « De la vanité » in *Essais, Livre III*, 1595.

Le dégoût est omniprésent dans la langue de Montaigne et de ses contemporains. Tantôt réaction physiologique qui survient à la suite de l'ingestion d'aliments ou de boissons, tantôt condamnation morale de conduites déviantes ou de mœurs viciées, les contours de cette émotion demeurent extrêmement confus. De prime abord, le dégoût s'appréhende avant tout comme le négatif du goût. Défini suivant ce sens premier, il manifeste un refus corporel d'entrer en relation avec une matière fétide. Comme l'explique Walter Benjamin, « tout dégoût est originairement dégoût du contact¹ ». Pourtant, la qualité dégoûtante d'un objet ne semble pas détachable de ce dernier. Ainsi, il paraît possible de circonscrire une catégorie d'éléments spécifiquement dégoûtants dans un domaine précis de l'être : le champ organique. Ce qui dégoûte, c'est le vivant qui tend vers la mort, le vivant qui pourrit, se désagrège, s'agglutine, grouille, adhère, etc. Diderot en donne un exemple dans le *Salon* de 1767 :

Un cadavre n'a rien qui dégoûte ; la peinture en expose dans ses compositions sans blesser la vue ; la poésie emploie ce mot sans fin. Pourvu que les

1 Walter Benjamin, « Gants », in *Sens unique*, Paris, Maurice Nadeau, 1978, p. 157.

chairs ne se dissolvent point, que les parties putréfiées ne se séparent point, qu'il ne fourmille point de vers, et qu'il garde ses formes, le bon goût dans l'un et l'autre art ne rejettera point cette image. Il n'en est pas ainsi des yeux arrachés de la tête. Je ferme les miens, pour ne pas voir ces yeux tirillés par le bec d'une corneille, ces fibres sanglantes, purulentes, moitié attachées à l'orbite de la tête du cadavre, moitié pendantes du bec de l'oiseau vorace. Cet oiseau cruel, battant les ailes de joie, est horriblement beau².

Le dégoût semble en effet être une réaction directe physique à une perception sensorielle. Il nous rend sensible à une propriété de l'objet qui nous impose un rejet de sa présence. Cette émotion est parfois abordée comme une réponse innée, programmée biologiquement pour répondre rapidement et efficacement à un objet ou une situation présentant un caractère nocif. Toutefois, au-delà de ce caractère incontrôlable, immédiat, involontaire, on ne saurait éluder qu'il relève également d'une construction sociale ou culturelle. Si un dégoût originaire, transculturel et constitutif de l'humain n'est peut-être pas qu'une pure chimère, le dégoût est également un affect régi par la culture, variable, circonstanciel et socialement déterminé. Entre cette appréhension naturelle et sociale du dégoût, la nourriture avariée, les cadavres, la torture, la débauche, la difformité, la laideur, le vice, l'immoralité suscitent, chacun à leur manière, un sentiment de répulsion, d'aversion, d'abjection, communément rattaché à l'émotion plurielle du dégoût.

Avec Diderot se pose aussi la question de la représentation du dégoût et de ses limites. L'art peut-il tout montrer ? Et quand bien même il voudrait représenter le dégoût, en a-t-il réellement les moyens ? Les limites imposées par le médium artistique lui-même n'imposent-elles pas une forme de distance vis-à-vis de l'objet incompatible avec le surgissement d'un dégoût authentique ? L'art nous fait peut-être perdre une part de la spontanéité de la rencontre par laquelle esprit et corps s'associent pour rejeter un certain type d'objet. Au croisement de ces problématiques, le dégoût se décline finalement sur les plans physique, éthique, social et esthétique. Émotion naturelle et culturelle, physique et morale, répugnante et fascinante, le dégoût, fort de toutes ces ambiguïtés, soutient la nécessité d'une réflexion pluridisciplinaire.

Ce volume est né d'un travail de recherche initié par un groupe de jeunes chercheurs d'Aix-Marseille Université rattachés au Centre Gilles Gaston

2 Denis Diderot, *Œuvres complètes*, Hans Dieckmann, Jacques Proust, Jean Varloot (éd.), Paris, Hermann, 1990, vol. XVI, p. 267.

Granger, au Centre Interdisciplinaire d'Études des Littératures d'Aix-Marseille, au Laboratoire d'Études en Sciences des Arts et au laboratoire Temps, Espaces, Langages, Europe Méridionale, Méditerranée. Labellisé à deux reprises par la Fédération CRISIS, ce projet a donné lieu à deux cycles de séminaires (2018-2020) et à une journée d'étude (mai 2019). Articulé autour de la période moderne, le premier cycle de séminaire a permis de poser les jalons d'une étude synchronique en philosophie, littérature, histoire et histoire de l'art. En effet, le développement de traités de civilité avec le courant humaniste, l'essor du processus de civilisation décrit par Norbert Elias puis, au XVIII^e siècle, l'invention du goût au sens subjectif, théorisé notamment par Kant dans la *Critique de la faculté de juger*, font de la période moderne un moment charnière dans la conceptualisation du dégoût. À l'issue de ces réflexions, la journée d'étude et le second cycle de séminaire ont permis d'ouvrir de nouvelles perspectives en abordant notamment les enjeux de la période contemporaine et en mobilisant d'autres disciplines (sciences de l'art, sciences cognitives, psychologie, sociologie). Notre ouvrage se présente ainsi comme le résultat d'une réflexion au long cours, impliquant de nombreuses personnalités scientifiques – doctorants, docteurs, maîtres de conférences et professeurs des universités – dont une partie seulement est présente dans ce volume. Il propose d'associer les apports de plusieurs disciplines à travers une vision diachronique du dégoût sur l'ensemble des périodes étudiées. En effet, s'il est impératif d'historiciser l'approche de cette notion, il est également nécessaire d'en confronter les points de vue de chaque discipline.

Si la philosophie n'a pas originellement abordé le dégoût comme un de ses objets d'études fondamentaux, celui-ci a progressivement, au fil de l'histoire de la pensée, pris une place de plus en plus importante jusqu'à intégrer aujourd'hui de nombreux domaines de la discipline, de l'ontologie à la morale en passant par l'esthétique. La philosophie offre ainsi la possibilité d'une conceptualisation générale de la notion et ouvre un espace d'interrogation sur les problématiques imposées par sa dimension intime et incarnée. La littérature, quant à elle, soulève la question de la représentation du dégoût et de ses enjeux. Par différentes stratégies rhétoriques et stylistiques – variables selon le contexte esthétique et culturel duquel le texte émane – et par la puissance évocatoire des images, les auteurs peuvent susciter le dégoût chez le récepteur, et même éveiller en lui une forme de plaisir voire de fascination face à l'objet dégoûtant. De plus, la distanciation qu'implique cette représentation, que celle-ci soit narrative ou dramatique, permet une meilleure évaluation et perception des enjeux

du dégoût et ajoute une dimension réflexive, notamment sur le plan moral, qui n'apparaît pas avec autant d'évidence lorsque l'on y est directement confronté dans la réalité. La littérature fait figure d'outil d'intelligibilité du dégoût. En parallèle, l'interpellation de la discipline historique prolonge la nécessaire contextualisation du dégoût et de ses manifestations. L'éveil du dégoût ne se comprend de fait que comme une déviance, une transgression vis-à-vis d'un ordre établi. Loin de toute perspective qui viserait à ancrer les émotions dans une trame temporelle figée, l'histoire offre la possibilité de saisir cette émotion à travers son incarnation dans des objets de dégoût, chronologiquement et spatialement situées. L'étude de la construction des objets de dégoût apparaît dès lors comme le miroir des normes promues par une société donnée. Étudier l'incarnation du dégoût éclaire les contours mouvants de cette émotion. Se pose enfin la question de ce qui est digne d'être représenté ou non. Cette problématique a animé les débats sur l'art depuis la Renaissance, et le dégoût en tant qu'objet de représentation s'est trouvé de fait au cœur de ces disputes. Avec le dégoût, c'est la définition même de l'art qui se trouve mise à mal et c'est pour cette raison qu'une réflexion à la fois historiquement située et sensible nous a semblé nécessaire pour compléter notre étude. De l'art renaissant à l'art contemporain, les différentes manières d'appréhender cette émotion manifestent les bouleversements qui ont lieu dans la théorie comme dans la pratique artistique.

La confrontation de chacun de ces domaines permet ainsi d'appréhender la manière dont ils se combinent, s'opposent et se complètent pour traiter un même objet d'étude, le dégoût. Dès lors, il nous a semblé pertinent d'articuler chaque partie autour d'une science mise en regard des autres à travers cet ouvrage. Son organisation invite successivement à penser le dégoût avec la philosophie, à l'exprimer aux moyens des ressorts de la littérature, à l'incarner avec l'histoire et à le représenter avec les sciences de l'art. Une telle approche pluridisciplinaire ambitionne de montrer la complémentarité de ces différentes démarches pour proposer une vision globale du dégoût sans viser une exhaustivité épistémologique mais en privilégiant des études particulières de cas qui éclairent une thématique commune. À travers cet avant-propos, nous tenions enfin à remercier chaleureusement l'ensemble des participantes et participants à ces rencontres scientifiques, la fédération CRISIS et son ancien directeur Stéphane Lojkin, nos laboratoires respectifs, et les Presses universitaires de Provence.

Table des matières

Laura BORDES, Ilona CARMONA, Pierre LÉGER, Mathilde MOUGIN et Emmanuel PORTE Avant-propos	5
Penser le dégoût	
Pierre LÉGER Introduction à la philosophie du dégoût	11
Pascal TARANTO Le dégoût, une émotion éthique ?	21
Pierre LYRAUD Sur le fragment 625 Le dégoût dans la pensée de Pascal	31
Bruno TRENTINI La dimension esthétique du dégoût comme assujettissement des facultés	45
Giuseppe DI LIBERTI Le dégoût Frontière ou paradigme de l'expérience esthétique ?	57
Écrire le dégoût	
Laura BORDES et Mathilde MOUGIN Stratégies littéraires et enjeux de la représentation du dégoût	69
Jean-Louis CLARET Le goût du dégoût dans le théâtre anglais de la Renaissance	77
Claire SCHIANO-LOCURCIO Du corps corrompu au corps sanctifié Construction des modèles de perfection féminine chez les clarisses anglaises de l'époque moderne	87
Maxime MORIN « La seule machine qui n'intéresse pas la machine, c'est la machine à dégoûter l'homme des machines » Éthique et politique du dégoût dans l'œuvre polémique de Georges Bernanos	103

Incarner le dégoût

Emmanuel PORTE	
Les objets du dégoût au croisement des disciplines	119
Jérôme LAUBNER	
Des malades « en âme, et corps horrible[s] »	
Représentations et usages du dégoût dans les écrits liés à la vérole à la Renaissance	127
Aureo LUSTOSA GUERIOS NETO	
Disgust and avoidance	
The silence around cholera and its symptoms in 19 th -century literature	139
Nicolas CAMBON	
Taire ou exprimer le dégoût ?	
Usages d'un affect dans la construction des savoirs sur l'anthropophagie (fin XVII ^e -début XIX ^e siècle en Europe)	153
Béatrice HERMITTE	
Corps déviants, corps souffrants	
Quelques réflexions autour de la collection anatomique du musée Spitzner et de la notion de dégoût	165

Voir et montrer le dégoût

Ilona CARMONA	
Le dégoût et les arts de l'image	
Une image du dégoût est-elle possible ?	181
Olivier LEPLATRE	
Nausée de l'image	191
Olivier CHIQUET	
Le dégoût dans la pensée et la production artistiques italiennes de la Contre-Réforme	209
Maxime CARTRON	
Mémoire, itérativité et dégoût de l'image	
<i>Alaric, ou Rome vaincue</i> de Georges de Scudéry et François Chauveau (livre VI)	225
Sylvie COËLLIER	
Une montée de dégoût	241
Bibliographie générale	257

JUSQU'À LA NAUSÉE

APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE DU DÉGOÛT
AUX ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE

CORPS & ÂMES

Au carrefour des disciplines, c'est la totalité d'un individu physique et mental socialement confronté à d'autres corps et à d'autres individualités que cette collection entend embrasser.

La nourriture avariée, les cadavres, la torture, la débauche, la difformité, la laideur, le vice, l'immoralité suscitent, chacun à leur manière, un sentiment de répulsion, d'aversion, d'abjection, communément rattaché à l'émotion plurielle du dégoût. Réaction épidermique, il renvoie en premier lieu à un réflexe physiologique qui survient à la suite de la perception ou de l'ingestion d'un élément organique corrompu. Il peut par ailleurs relever d'une condamnation morale de conduites déviantes ou de mœurs viciées. Les contours de cette émotion demeurent ainsi extrêmement confus. Le dégoût se décline sur les plans physique, éthique, social et esthétique, ce qui contraint à sa circonscription dans un temps et un espace donnés. Émotion naturelle et culturelle, répugnante et fascinante, le dégoût, fort de toutes ces ambiguïtés, impose une réflexion pluridisciplinaire. Philosophie, littérature, histoire et sciences de l'art dialoguent ici dans une réflexion liant époques moderne et contemporaine. Cet ouvrage interroge la manière de penser, d'exprimer, d'incarner et de représenter cette émotion.

Couverture

Gorgée amère, (The Bitter Potion),
tableau d'Adriaen Brouwer,
© Bridgeman Images.

Laura Bordes (CIELAM), Ilona Carmona (LESA), Pierre Léger (CGGG), Mathilde Mouglin (CIELAM, TELEMME) et Emmanuel Porte (TELEMME) sont des jeunes chercheurs de l'université d'Aix-Marseille en littérature, sciences de l'art, philosophie et histoire.